

il est accompagné, seconde souvent les plus nobles mouvements de l'âme.

" Ne l'avez-vous pas aperçu aujourd'hui, Fleurange ? la base d'un tel amour manquait au vôtre. Je l'eus bien vite reconnu, lorsqu'à Santa Maria, j'eus écouté votre récit jusqu'au bout et pénétré jusqu'au dernier repli de votre cœur. Je compris alors pourquoi Dieu élevait devant vous un obstacle et vous imposait un sacrifice, et votre souffrance me parut l'expiation d'une idolâtrie que vous ne discerniez pas telle qu'elle était.

" Si je vous avais vue incertaine ou hésitante sur la route à suivre, si je vous avais trouvée mollement désireuse de vous épargner et d'échapper au sacrifice imposé, je vous aurais, à cette époque, tenu peut-être un langage plus sévère ; mais vous agissiez avec fermeté et droiture, je remis à une époque où, avec le temps, la paix vous serait rendue, le soin de vous faire connaître le mal secret et profond de votre cœur. En attendant, ce que vous souffriez alors me semblait une punition suffisante.

" Mais il ne devait pas en être ainsi : la tentation devait renaître et sous une forme à laquelle il était impossible que ma pauvre enfant put résister ; elle céda à l'impulsion généreuse et passionnée de son cœur et elle trouva, dans l'excès même de son dévouement, une satisfaction pour sa conscience dont elle sentait confusément le besoin ; mais il en fallait davantage, il fallait souffrir encore, souffrir plus qu'auparant ; il fallait enfin que l'idole fût brisée et que ce brisement lui parût être celui de son cœur lui-même !..

" Il n'en est rien, Fleurange : à travers la distance, je voudrais que ma voix vous parvint, et je voudrais que cette voix fût douée d'une puissance divine, lorsqu'elle vous dit : "*Relevez-vous et marchez.*" Oui, reprenez votre marche dans la vie que Dieu vous a faite ; levez d'abord les yeux vers lui et bénissez-le courageusement de vous avoir arrachée au piège d'un tendresse dont il n'était pas le lien et dont le vide se fût révélé à vous tôt ou tard. Puis, regardez autour de vous, voyez qui vous pouvez consoler et secourir ; voyez aussi qui vous pouvez aimer ; voyez surtout qui vous aime, et faites taire dans votre cœur la pensée, coupable à l'égal d'un blasphème, que vous m'exprimez par ces mots : "*Ma vie est dépouillée de tout ce qui peut me donner le désir de vivre !...*"

" Vous la relirez un jour, ma Fleurange, cette amère et ingrate parole, et, je vous l'atteste, vous la trouverez mensongère. Si Dieu ne vous a pas créée pour l'aimer, à l'exclusion même de ses affections permises qu'un rayon de son amour illumine, vous l'étiez bien moins encore pour trouver le repos dans un amour privé de cette